

[illegible]

[illegible]



H.r Gonin dis 1835. Avec permission Lit. Ajello et Doyen à Turin. Publié par P. A. Iberlis.

ARC DE TRIOMPHE DES ROMAINS

à la Cité d'Aoste.

GUIDE
DU VOYAGEUR
DANS LA VALLÉE D'AOSTE,

PRÉCÉDÉ

D'APERÇUS HISTORIQUES

SUR LES ANCIENS PEUPLES

QUI ONT HABITÉ CETTE CONTRÉE.

PAR P. A. IBERTIS,



Aoste.

DE L'IMPRIMERIE DU DUCHÉ.

1834.

Préface

La première édition du Guide du voyageur dans la Vallée d'Aoste étant épuisée, je me suis empressé d'en entreprendre une deuxième, en la faisant précéder d'aperçus historiques sur les anciens peuples qui ont habité cette contrée, et en suivant un ordre plus méthodique dans la classification des différentes matières qui la composent.

Comme la plupart des voyageurs qui parcourent cette Vallée ont coutume d'en visiter les environs, et de pousser souvent leurs courses

jusqu'au Mont-Blanc, à Martigny, au Grand-St-Bernard, etc., j'ai jugé à propos de consacrer quelques pages à la description de ces lieux, et surtout de ce dernier endroit, que la presque totalité des voyageurs visite avec tout l'intérêt que sa localité inspire.

Je m'estimerai heureux si ce faible ouvrage pourra obtenir le suffrage des voyageurs qui viennent visiter cette région si remarquable par ses sommités couvertes de neiges éternelles, qui dominent de riches vallées et de riants paysages, et présentent des effets uniques en leur genre, nulle part aussi frappans que dans cette contrée et dans ses alentours.

APERÇUS HISTORIQUES

de la Vallée d'Aoste.

Le pays d'Aoste fut habité en premier lieu par une colonie de Salasses, anciens peuples sortis de la Gaule cisalpine et de l'Helvétie sous la conduite de Cordellus, fils de Statiellus que l'on croit être descendant de Saturne, un des premiers princes qui aient donné des lois et enseigné l'art de l'agriculture en Italie. Cordellus était un des chefs de l'armée d'Hercule qui, après avoir subjugué nombre de nations voisines des Alpes, se fraya un chemin à travers les montagnes pour passer aux Hespéries, actuellement Espagnes. C'est à l'époque de ce passage que Cordellus, suivi d'un peuple appelé *Salasse*, s'établit dans cette contrée.

Les Salasses trouvèrent la vallée d'Aoste dans un état totalement inculte, remplie de ravins et couvertes d'immenses forêts. Leur premier soin fut de la défricher peu-à-peu, et d'y pratiquer des

communications avec les peuples voisins, afin de se procurer le nécessaire à leur entretien journalier. La persévérance de ce peuple à la fois guerrier et agricole couronna d'un heureux succès leur entreprise, et la vallée d'Aoste devint, après un travail immense, un des pays les plus productifs qui avoisinent les Alpes.

Ce ne fut que vers l'année 3807 du monde, 409 avant la première olympiade, 406 avant la fondation de Rome, et 1158 avant la naissance de J.-C., que cette colonie jeta les fondemens de sa capitale appelée *Cordèle*, du nom du chef de la dite colonie, au même endroit où se trouve actuellement la cité d'Aoste. Vers l'année 596 avant la naissance de J.-C., après le règne de *Tarquin-le-Superbe*, la ville de Cordèle et toute la contrée habitée par les Salasses furent occupées et soumises par *Bellevose* et *Segouse*, princes Celtes qui habitaient alors les pays entre la Seine et la Garonne, lorsqu'ils entreprirent le passage des Alpes pour se rendre en Italie, où ils doivent avoir jeté les premiers fondemens de Milan, de Vérone et de quelques autres villes célèbres de l'ancienne Lombardie.

Depuis ce passage les Salasses furent paisibles possesseurs de leurs terres jusqu'à l'année 516 de la fondation de Rome, 233 avant la naissance.

de J.-C., lorsque Congolitan et Anacoreste, princes des autres anciens peuples de la Gaule Viennoise et Narbonnaise, se trouvant surchargés d'habitans et trop resserrés dans leurs limites, dans l'espoir de se rendre maîtres de l'Italie pendant que les Romains étaient occupés à la guerre d'Espagne contre les Carthaginois, assemblèrent une nombreuse armée, franchirent les Alpes, et envahirent la contrée des Salasses.

Ces deux princes ne jouirent pas long-temps de leur conquête, car dans la même année ils furent défaits par les Romains dans les plaines de la Toscane, où la bataille fut tellement sanglante et fatale aux premiers, qu'Anacoreste, confus de la perte d'une forte partie de son armée, se suicida, et l'autre prince ainsi que le reste des soldats Gaulois furent faits prisonniers et conduits à Rome.

Pendant la seconde guerre punique des Romains, Annibal, général Carthaginois, venant d'Espagne, secouru par Brancus, qui avait succédé aux deux rois Allobroges vaincus par les Romains, traversa les Alpes en neuf jours et fit tout le trajet en quinze : ce fut à l'époque de ce fameux passage que cet habile général laissa dans la contrée des Salasses des monumens dignes de son nom, parmi lesquels on cite celui de

Pierre-Taillée, passage célèbre encore existant sur le territoire d'Avise. Ce passage était auparavant inaccessible, et la route qui conduisait de la Valdigne à Aoste traversait sur les hauteurs des montagnes d'Avise, de Saint-Nicolas et de Sarre, où l'on découvre encore aujourd'hui quelques pavés et autres vestiges de ce chemin : mais parmi tant de rochers coupés l'endroit le plus fameux c'est l'incision faite à l'entrée occidentale du bourg de Donnas, longue d'environ cent pas, et d'une hauteur perpendiculaire en quelques endroits de quarante et plus de pieds ; en sorte que le grand chemin qui est entièrement coupé dans l'épaisseur de cette roche vive se trouve très-proche de la rivière de la Doire qui est en cet endroit très-resserrée et rapide ; ce chemin a été taillé dans la dite roche assez large pour le libre passage de deux charriots : et ce qui est encore plus surprenant c'est qu'on y voit une grande porte taillée dans la même roche, de la largeur à peu près du chemin. Luiprand, écrivain du dixième siècle, l'appelle *chemin d'Annibal*, sur la face duquel on lisait : *Transitus Annibalis.* De cette inscription, presque effacée par les injures du temps, l'on ne distingue plus aujourd'hui que quelques fragmens de lettres.

De tous les endroits que ce général a fait ouvrir,

par son invention*, celui de Donnas est sans doute le seul qui ait exigé le plus de travail, et celui apparemment qui a arrêté sa marche de quatre jours: toutes les autres roches taillées n'ont rien de comparable à cet endroit qui fait aujourd'hui l'admiration des voyageurs. On a peine à comprendre comment l'industrie humaine a pu être capable de couper avec autant de justesse une roche si dure, d'une telle hauteur et d'une si grande étendue. C'est à ce fameux guerrier que la postérité a l'obligation d'avoir rendu aisée dans cette première avenue du côté de l'Italie, une route qui ne pouvait être auparavant que très-pénible, puisqu'elle traversait sur les hauteurs des montagnes depuis le lieu de Verd-de-Champorcher, de Fenis et de Saint-Marcel, où l'on découvre encore aujourd'hui des vestiges de ce chemin.

Les Salasses après le passage d'Annibal restèrent maîtres de leur sort pendant un siècle et demi, s'occupant à l'exploitation de leurs minières d'or, d'argent, de cuivre et de fer, et faisant un commerce très-actif avec les peuples voisins.

L'imperturbable perspicacité de ces peuples,

* Quelques historiens prétendent qu'Annibal a coupé ces roches par le moyen du feu et du vinaigre : ce fait attesté par Tite-Live est contesté par les critiques.

les produits considérables de leurs minières, leur bien-être enfin, causèrent quelque inquiétude aux Romains qui conçurent le projet de les subjuguer.

Jules-César, consul et dictateur de cette puissante république, ayant été fait gouverneur de la Gaule cisalpine, exécuta ce dessein l'an 695 de la fondation de Rome.

Les Salasses, quoique belliqueux, n'ayant pas assez de force pour résister à la puissance formidable des Romains, se rendirent à César qui leur ôta aussitôt le commerce de leurs minières ainsi que la possession de leurs terres.

Cependant ce général, toujours porté à la clémence, les rétablit bientôt dans la jouissance de leurs biens moyennant un tribut annuel qu'il leur imposa. Après quoi il s'achemina avec son armée dans les Gaules transalpines par les trois différentes routes des Alpes cottiennes, graies et pennines.

Malgré les concessions accordées par César, les Salasses ne restèrent pas long-temps tranquilles. Outrés de la perte de leurs minières, et ne pouvant supporter la domination des Romains, ils se révoltèrent, et engagèrent dans leur parti les Tauriciens, les Liburnéens et les Lapudes, autres peuples des Alpes confinant avec l'Allemagne, qui n'avaient pas été traités avec plus de

douceur qu'eux par les Romains. Ainsi unis ils firent essuyer de fortes pertes à ces derniers pendant que les Triumvirs se disputaient la puissance souveraine, et même encore après la mort de Jules-César.

Octáve - Auguste ayant mis fin à cette lutte, ordonna à Térentius Varron, son général, d'envahir tous les pays occupés par les Salasses, et de poursuivre son excursion jusqu'à *Cordèle* et ses dépendances.

Térentius arrivé sur les lieux sut vaincre l'opiniâtreté des peuples qui osèrent lui résister en face, continua son chemin vers la capitale des Salasses, et, l'ayant trouvée fortifiée, il fit camper ses troupes au-delà du torrent qui descend des Alpes pennines *, afin d'en faire le siége dans toutes les formes.

Pendant que ce général assiégeait leur capitale, les Salasses creusèrent plusieurs souterrains, s'y établirent, et firent des sorties continuelles sur les Romains, en leur causant des pertes considérables.

Térentius, fatigué de voir son armée décimée

* Ce torrent que l'on nomme *le Buttier* avait alors son lit à 150 pas environ de l'Arc-de-triomphe : on voit encore aujourd'hui les restes du pont des Romains presque ensevelis dans le sable.

par les assiégés, tourna le courant du Buttier, inonda la plaine, et étouffa ces derniers dans leurs retraites. Par ce surprenant stratagême il se rendit maître de la ville qu'il ruina de fond en comble, suivant l'avis qu'il avait rèçu d'Auguste, n'y laissant qu'un amas confus de pierres et de débris, comme une marque ignominieuse de leur rébellion.

Mais la tâche de cet habile général n'était pas accomplie; il lui restait encore celle de soumettre les habitans des montagnes environnantes de *Cordèle*, que leur position rendait presque inexpugnables.

Térentius Varron, homme adroit et aguerri, ne laissa point abattre son courage par ces difficultés, et marcha à la tête de ses cohortes vers les montagnards Salasses qui se défendirent avec opiniâtreté.

La victoire semblait se prononcer en faveur de ceux-ci, lorsque Térentius Varron faisant avancer son corps d'élite qu'il avait eu la précaution d'échelonner de distance en distance afin de surprendre les Salasses, de les déloger et de les entourer, tomba avec une telle précipitation sur ces derniers, que cernés de toute part, obsédés de fatigue et de privations, ils furent obligés de se livrer à la clémence du vainqueur.

Cependant les Salasses ne se croyaient pas totalement vaincus. Ils ne considéraient point leur cause comme perdue. Il restait encore à vaincre une grande partie de leurs alliés qui n'avaient point pris part à cette sanglante bataille : tel était leur espoir, mais la finesse du Romain leur fit perdre toute chance de succès.

Les combats devenaient de plus en plus acharnés. Des attaques continuelles avaient lieu de part et d'autre. Elles devenaient d'autant plus meurtrières aux Romains, que les Salasses connaissant les localités surprenaient souvent leurs ennemis, et les harcelaient sans cesse.

Térentius voyant qu'il ne pouvait venir à une affaire décisive par l'éclat d'une bataille rangée, eut de nouveau recours à la ruse. Il leur fit proposer une trève en leur promettant de les laisser libres possesseurs de leurs biens moyennant une rançon en argent *.

Le peu d'expérience de ces peuples les fit tomber dans le piége. L'adroit Romain sous prétexte de faire l'exaction envoya parmi eux ses soldats, qui, au lieu de percevoir l'argent convenu, firent prisonniers tous les jeunes gens qu'ils rencontrèrent ; et les autres habitans se trouvant tout-à-

* Dion, *hist. rom.*, *liv.* 53.

coup privés de leur unique soutien, l'ennemi n'eut pas grande peine à les soumettre de toute part. Ce fait d'armes coûta aux vaincus 36m. combattans, dont une partie fut incorporée dans les légions romaines, et le reste fut fait esclave, conduit à Ivrée, et exposé en vente publique.

Ainsi finit la nation belliqueuse des Salasses, et les travaux immenses de leurs pères furent la proie de la puissance romaine.

Térentius Varron ayant rendu compte à Auguste de la bonne issue de son expédition, cet empereur envoya à Ivrée une légion pour tenir en bride les peuples des Alpes voisines de l'Allemagne qui avaient pris part à la révolte des Salasses, et fit repeupler la vallée d'Aoste par une colonie de Romains. Ce fut à l'occasion de cette victoire éclatante que Térentius fit élever le superbe Arc-de-triomphe, qui fait encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs.

L'empereur Auguste ayant pris la résolution de faire un voyage dans les Gaules, dirigea sa marche vers la contrée des Salasses; et la connaissant alors par lui-même très-utile et commode pour y effectuer les passages des Alpes, il forma le dessein de faire bâtir sur les ruines de leur ancienne capitale une nouvelle cité, dont il jeta lui-même les premiers fondemens,

l'honora de son nom, et voulut qu'elle fût à l'avenir la résidence d'un préteur pour en gouverner les peuples. Auguste, après avoir confié le soin de l'exécution de ses ordres au vainqueur des Salasses, continua sa route vers les Gaules. C'est depuis cette époque que la nouvelle cité des Romains fut appelée *Augusta*, du nom de son fondateur, avec le surnom de *Prætoria*, à cause de la demeure du préteur.

Elle était environnée d'une épaisse muraille, garnie et flanquée de tours carrées en saillie, selon l'antique castramétation étrusque; revêtue de carreaux taillés à échantillons, d'une espèce de pierre de tuf ou de granit, naturelle ou artificielle, sur la nature de laquelle on n'est pas encore bien d'accord; avec ses cordons, ses créneaux, ses parapets, et d'un large fossé plein d'eau. Six portes avec leur pont lévis donnaient l'entrée à la ville par autant de rues tirées au cordeau. La première s'appelait *porte impériale*, ou *prétorienne*, aujourd'hui porte d'Italie; la seconde, *porte des chefs*, actuellement porte de Savoie; la troisième, *porte droite des princes*, aujourd'hui porte du Collége; la quatrième, *porte gauche des princes*, maintenant porte des Capucins; la cinquième, *porte décumane*, ensuite

porte de Bramafam *, ou porte Béatrix, à cause de la première entrée en cette ville de Madame Béatrix, fille du comte Amé de Genève, épouse du seigneur Geoffroi de Challand, vicomte d'Aoste, en 1240; la sixième enfin, *porte quintane*, aujourd'hui de Mal-Conseil.

Par suite de l'inconstance des temps, la ville des Romains a éprouvé des dommages considérables, et il ne reste plus aujourd'hui qui rappelle au voyageur son antique splendeur, que les quatre tours principales et les restes des murs de circonvallation : mais comme mon plan n'est pas de présenter en détail les diverses destinées de cette ville, je franchis un grand espace et j'arrive à la description de la cité d'Aoste et et de ses environs.

* Le nom de Bramafam *(cri de la faim)* vient de celui de la tour latérale à cette porte, où, selon une tradition populaire, le comte Réné de Challand poussé par les fureurs de la jalousie, aurait laissé mourir de faim, dans le xv.e siècle, la princesse Mincie de Bragance, son épouse. Ce conte, qui se trouve consigné dans un opuscule intitulé *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*, par M.r De Maistre, est purement imaginaire, car on sait positivement que Mad. Mincie de Challand est morte à Verceil.

Description de la Cité d'Aoste
et de ses Environs.

La cité d'Aoste est située dans une plaine fort agréable, au confluent de la Doire et du Buttier, dont sont arrosées les propriétés qui environnent cette cité. Au midi, à la droite de la Doire, elle a en face une colline agréablement diversifiée de bois de haute futaie, de terres labourées, de prairies et de quelques vignobles ; au septentrion, une autre colline couverte de vignobles, et parsemée de belles maisons de campagne artistement décorées, qui forment un effet difficile à décrire.

Les avenues de cette cité sont extrêmement agréables : on trouve partout de riantes promenades couvertes de verdure. Plusieurs sont bornées par de petits ruisseaux qui y entretiennent une agréable fraîcheur pendant l'été, et arrosent les campagnes voisines. On voit à droite et à gauche de belles prairies, dont l'aspect et la beauté sont considérablement relevés par le gazon et l'émail des différentes fleurs dont elles sont parsemées.

Les maisons latérales de ses rues principales sont bien bâties et décorées avec goût : un ruisseau ou petit canal qui arrose ses rues contribue à leur propreté, et à donner de la fraîcheur pendant les fortes chaleurs, qui sont souvent tempérées par un léger vent du nord.

MONUMENS.

A l'entrée de la ville, du côté de la porte d'Italie, se présente majestueusement le superbe Arc-de-triomphe élevé par Térentius Varron en l'honneur d'Auguste-César, afin de transmettre à la postérité le souvenir de la victoire remportée par les Romains sur les Salasses. Cet arc était jadis surmonté d'une pyramide, et orné d'une quantité de trophées : malgré son état de vétusté produit par les injures du temps, il est encore aujourd'hui digne de l'admiration des archéologues. On l'appelle vulgairement dans le pays *le saint-voût*, à cause du crucifix que l'on y voit, et que l'on croit être le premier introduit dans ce pays à l'époque où la religion catholique y fut adoptée.

En pénétrant dans la ville, à une petite distance de cet arc, se présentent les fameuses portes prétoriennes, dites *de la Trinité*, ouvrage où se déploie toute la magnificence et la grandeur romaine. Ces portes étaient jadis embellies de bas-reliefs, de statues et de trophées: celles du milieu, plus élevées que les latérales, ne s'ouvraient que pour le passage de l'empereur, ou du préteur. L'espace latéral de ces entrées était flanqué de grosses tours jointes à des bâtimens solides, dont l'ensemble formait une espèce de fort. Une de ces tours, qui sert aujourd'hui de bureau d'insinuation, aboutissait au palais prétorial, sur le devant duquel il y avait une vaste place carrée.

A une petite distance des portes prétoriennes on voit les restes d'un ancien amphithéâtre qui servait aux représentations gymnastiques et à d'autres spectacles de ce genre.

En revenant sur ses pas, et en suivant la rue principale, on arrive à la place St-François, ainsi appelée à cause de l'ancien couvent de ce nom, dont il existe encore aujourd'hui les cloîtres et les ruines de l'église. L'on y remarque le Palais de justice, l'Hôtel-de-ville, et de belles maisons tout récemment décorées.

En suivant la rue principale on aboutit à celle

dite *de la Croix-de-ville*, où l'on voit une colonne surmontée d'une croix en pierre, élevée en mémoire de la fuite de Calvin en 1541, au pied de laquelle on lit l'inscription suivante:

HANC
CALVINI FUGA
EREXIT ANNO MDXLI
RELIGIONIS CONSTANTIA REPARAVIT
ANNO MDCCXLI.

CATHÉDRALE.

Le portail et le parois de cette église sont de quelque considération à cause de leur belles peintures fines, et par les statues, piliers, corniches et autres ornemens à grands et petits reliefs, qui y sont representés, et qui composent sa façade; mais le tout n'est qu'en briques de terre fine jetée au moule, dorées et coloriées au naturel. Cet ouvrage a été commencé en 1522 et fini deux ans après : la dépense a été faite aux frais du Chapitre sous la direction da Monseigneur Gazin, du Réver. seigneur Antoine d'Avise vicaire général,

et du chanoine Gonbaudelli, lorrain. Cette église est faite à trois nefs sur le modèle de la cathédrale de Lyon : en entrant dans ce temple, à main gauche, on voit une ancienne vasque en marbre qu'on dit avoir servi à conférer le baptême par immersion. Parmi les belles chapelles latérales on remarque celle de St. Jean-Baptiste par ses peintures et par l'ensemble de ses ornemens. Le sanctuaire est relevé de trois degrés en marbre : le tableau derrière l'Autel est digne de l'admiration des connaisseurs. On remarque aussi le beau pavé en mosaïque, près duquel se trouve le mausolée d'un de nos Augustes Princes, relevé en marbre blanc, sur lequel il est représenté en grand relief et couvert de ses armes. On a cru long-temps que ce mausolée renfermait les cendres de Thomas I, comte de Savoie, mort en cette ville l'an 1238, lors qu'il allait se battre contre le duc de Montferrat : mais la forme des lettres FERT gravées dans le collier du lion, et même l'ensemble du style du monument le faisant croire d'une époque postérieure, le célèbre Napione est d'avis que ce monument renferme les cendres d'Humbert, frère naturel du duc Amédée VIII, lequel s'étant battu contre les turcs vers la fin du quatorzième siècle, voulut à cet effet mettre sur ses armes le croissant, que

l'on remarque aux pieds de la statue représentant ce Prince.

Un autre mausolée se présente tout près de celui-ci, où reposent les cendres de François de Challand, qui a été maréchal de Savoie, décoré du Grand-Collier de l'Ordre, et Grand-Baillif d'Aoste.

Le Chapitre de cette Cathédrale est composé de douze Chanoines non compris le Prévôt et l'Archidiacre qui en sont les premières dignités, d'un Chanoine Coadjuteur, et de trois Chanoines honoraires.

On conserve dans cette église une quantité de reliques, entr'autres une épine de la couronne de N. S. J.-C., la mâchoire inférieure de saint Jean-Baptiste, dont le dessus est à Rome, les corps entiers de saint Grat et de saint Joconde, Évêques et Patrons tutélaires de ce duché, renfermés dans des châsses en argent ornées de belles dorures et de pierres précieuses.

ÉVÊCHÉ.

SA DESCRIPTION.

L'ÉVÊCHÉ d'Aoste est très-spacieux : son salon principal est orné de belles peintures à fresque représentant les bustes des Évêques qui ont occupé ce Siége, toute la dynastie des Augustes Princes de la Maison de Savoie, et la topographie de la vallée d'Aoste et des pays environnans: ses appartemens sont ornés avec goût, et dans une exposition des plus pittoresques : son vaste jardin, attigu au palais, contribue aussi à rendre cette résidence charmante.

SON ORIGINE. — ÉVÊQUES VÉNÉRÉS COMME SAINTS — HOMMES CÉLÈBRES QUI L'ONT ILLUSTRÉ.

Saint Eusèbe, évêque de Verceil, de retour de son exil de Scytopolis en 408, parmi les provinces qu'il visita pour soutenir la foi des peuples et dissiper les hérésies, se transporta dans la cité d'Aoste, qui, étant alors décorée du siége d'un préteur romain, et d'ailleurs une des églises

confiées aux soins du saint évêque, des plus éloignées de la ville de Verceil, exigeait qu'il établît un évêché. Protase fut le premier évêque qui occupa ce nouveau siége : parmi le nombre de ses successeurs l'on en cite beaucoup qui sont vénérés comme saints, tels que les deux Grat, les deux Joconde, Gal, Protase II, et Emeric de Quart: les bienheureux Boniface de Valperga, Aimon de Challand, et enfin saint Vercellin, célèbre par les soins qu'il prodigua aux pestiférés pendant les années 1629 et 1630.

On conserve aussi un précieux souvenir de M.gr Gazin, de Verceil, dont le vaste savoir et l'inébranlable fermeté ont puissamment contribué à conserver dans cette province la foi catholique.

L'évêque Berruti, patrice de Moncallier, homme de lettres très-estimé, que le Pape Léon X nomma gouverneur de Rome.

L'évêque cardinal Marc-Antoine Bobba, de Lu, en Monferrat, illustre jurisconsulte, sénateur, et ensuite orateur à Rome pour le Duc de Savoie; les Pontifes Paul III, Paul IV, Pie IV et Pie V faisaient grand cas de ce personnage, qui brilla dans le Concile de Trente par la profondeur et la sagesse de ses conseils.

Mais les ornemens les plus sublimes de cette province furent saint Anselme et saint Bernard.

Le premier naquit à Aoste en 1033 : sa vaste érudition jointe à des vertus éminentes lui fit une telle renommée, que le Roi d'Angleterre le voulut Archevêque de Cantorbéry.

Lors des troubles de l'Angleterre il a été l'oracle de ce royaume, et l'ame des conseils. Il mourut en 1109, et fut placé parmi les saints docteurs de l'église. La sublimité de sa métaphysique lui mérita les éloges du célèbre Leibnitz. La bibliothèque de Lyon possède un précieux manuscrit contenant ses méditations et ses oraisons.

Saint Bernard, de l'illustre maison de Menthon, dans le Faucigny, naquit en 923. Il laissa le château paternel, et se rendit à Aoste, où il embrassa l'état ecclésiastique. Créé archidiacre de la cathédrale, il devint ensuite l'apôtre des Alpes, et fonda les deux hospices du Petit et du Grand St-Bernard, si justement appréciés par les voyageurs. Il mourut à Novarre l'an 1008.

SEMINAIRE. — MAISON D'EDUCATION.

A quelques pas de l'Évêché on voit le vaste et bel édifice du Séminaire érigé en 1596, et à une petite distance de celui-ci se trouve l'ancien monastère de Sainte Catherine, qui sert aujourd'hui de maison d'éducation, dirigée par les Sœurs de St-Joseph. Une foule d'élèves assistent aux leçons de ces estimables Institutrices, et l'on voit journellement que le zèle tout philantropique qu'elles déploient dans l'enseignement de tout ce qui peut orner l'esprit et former le cœur des jeunes élèves confiées à leurs soins, produit les plus heureux résultats. Leur vaste maison a été réparée à neuf par le zèle généreux de Monseigneur JOURDAIN, occupant aujourd'hui le Siége épiscopal d'Aoste, et pourra contenir sous peu un nombreux pensionnat.

INSIGNE COLLEGIALE DE SAINT OURS.

L'ÉGLISE de l'insigne Collégiale sous le vocable de St-Pierre et St-Ours est une des plus anciennes de ce duché : sa façade est d'ordre gothique, mais d'un bel effet. Ses chapelles sont

ornées de beaux tableaux, et le Maître-Autel est digne de l'admiration du voyageur.

Le Chapitre de cette Collégiale est composé de douze Chanoines, outre le Prieur qui en est la première dignité : ils ont embrassé la règle de St-Augustin en 1153, la même que suivent les Chanoines de l'Hospice du Grand-St-Bernard et de Verrès : ce chapitre a été sécularisé il y a deux siècles.

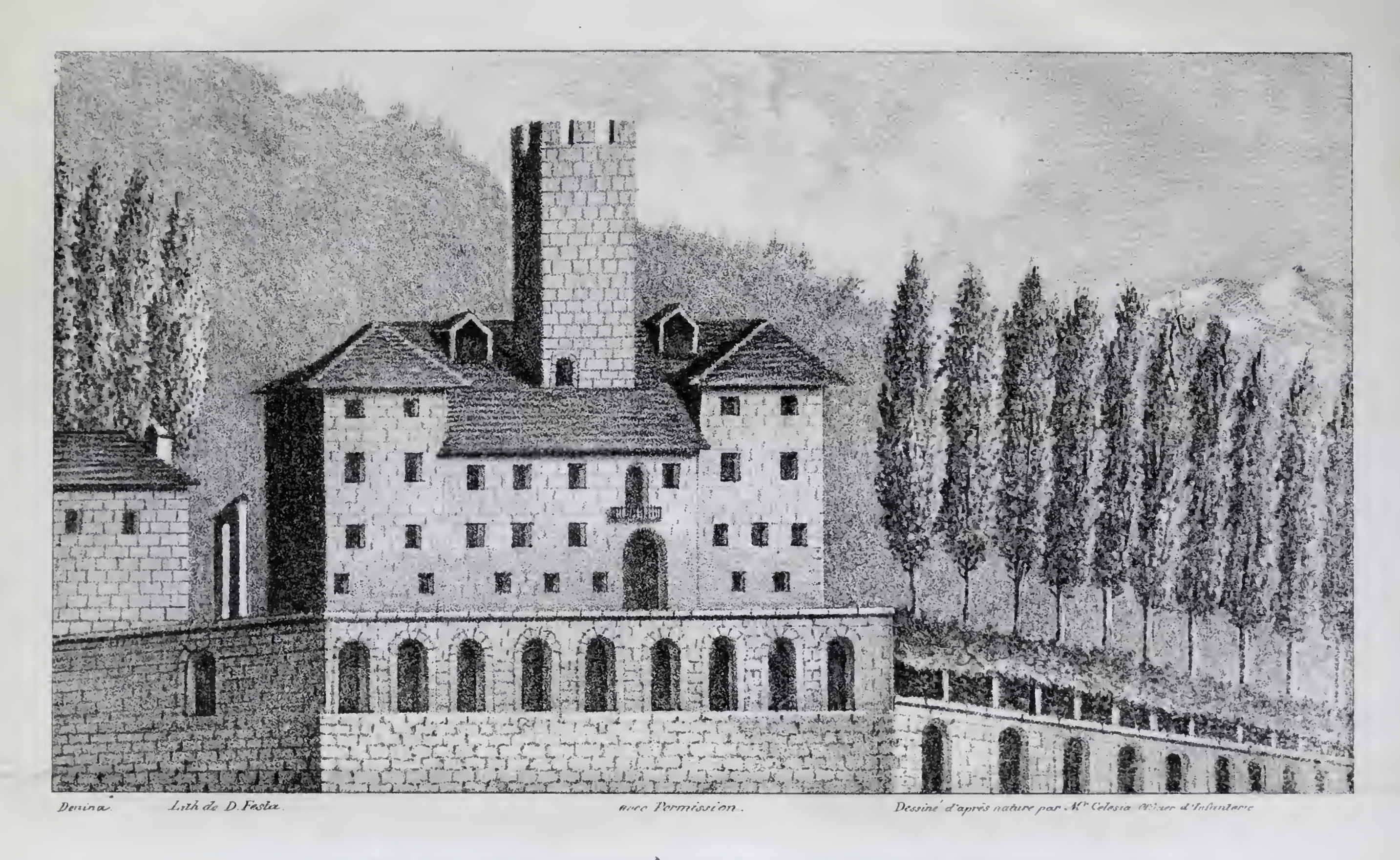
COLLEGE. — HOPITAUX. — TOUR DES LEPREUX.

Le vaste bâtiment qui sert de Collége est placé dans une situation très-avantageuse, et environné de riantes collines. Ce beau local peut contenir 200 élèves au moins, et sera dirigé depuis cette année par les RR. PP. Jésuites.

L'Hôpital de la Sacrée Religion et Ordre Militaire des Saints Maurice et Lazare, ainsi que celui de Charité sont dignes d'être visités : le premier surtout est très-spacieux, et il joint à ses bâtimens un vaste enclos qui sert de promenoir aux convalescens : il y règne un ordre, une propreté admirables; les personnes qui en ont la direction ne pourraient s'en acquitter d'une manière plus louable.

A une petite distance de ces Hôpitaux on voit la *Tour des Lépreux*, ainsi appelée parceque l'on y recouvrait jadis les personnes atteintes de la lèpre. Cette Tour a formé le sujet du livre intitulé *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*, par M.r De Maistre.

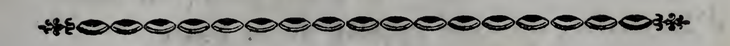




Denina. Lith de D. Festa. avec Permission. Dessiné d'après nature par Mr Celesia Officier d'Infanterie

VUE DU CHÂTEAU DE SARRE

aux environs d'Aoste.



Environs d'Aoste.

Route d'Aoste à Courmayeur.

La route d'Aoste à Courmayeur est une des plus pittoresques; sa longueur est d'environ huit lieues de France.

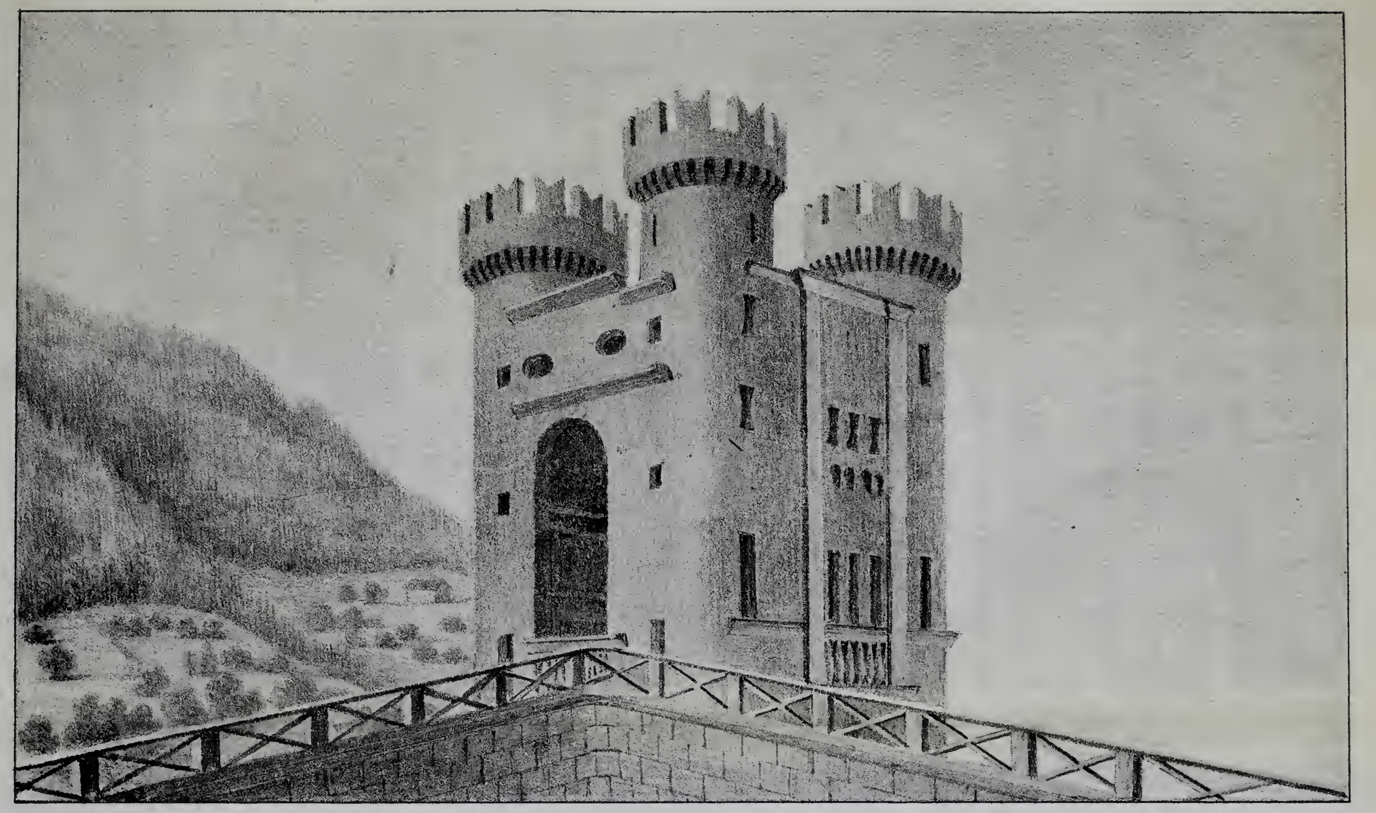
La première bourgade que l'on rencontre est l'ancienne seigneurie de Sarre. La structure de son château est fort régulière, et produit un très-bel effet. Cette bourgade est maintenant disséminée, mais elle était beaucoup plus considérable avant le malheur qui arriva le 6 juillet 1564, par la chute d'une montagne qui se détacha tout-à-coup, et abîma le grand village de Thora, qui faisait environ le tiers de cette paroisse. A une petite distance de ce château il y a une ancienne église que l'on prétend avoir servi de cure aux habitans du côté droit de la Doire, depuis Avise jusqu'à la cité, au commencement que l'évêché d'Aoste fut établi. Elle appartint ensuite aux Bénédictins de l'Abbaye de St-Benin, et après eux aux chevaliers du temple de Jérusalem.

Vis-à-vis le château de Sarre on voit celui d'Aimaville, du côté opposé de la Doire.

La bourgade de ce nom est composée de deux paroisses, éloignées d'Aoste d'une lieue et demie sur l'ancienne route qui conduisait aux *Colonnes de Jupiter*, soit au Petit-St-Bernard. Elle a appartenu à *Cajus Aimus* de Padoue, du nom duquel dérive celui d'Aimaville. Une de ces deux paroisses, sous le vocable de S. Léger, a été bâtie sur les ruines d'un ancien temple dédié en premier lieu au culte païen, et par la suite aux templiers. L'époque de la construction de l'autre, sous le vocable de S. Martin, se perd dans la nuit des temps.

Ce château est d'une forme quadrangulaire: et parmi les choses les plus remarquables qu'il renferme, on admire surtout les anciennes armures des barons d'Aimaville, et une collection de tableaux sortis du pinceau des premiers peintres d'Italie.

Il y a une route du côté du levant qui conduit aux communes de Jovençan et Gressan; du midi, à la commune de Cogne; du couchant, à celle de Villeneuve, et du septentrion, à celle de St-Pierre. Il y coule un torrent qui prend sa source aux glaciers de Cogne, au midi d'Aimaville, et ensuite se jète dans la Doire. On passe



Dessiné d'après nature par Mr. Celesia, Officier d'Infanterie. *Avec permission.* *Lit. Mr. Ajello et Doyen. 1834.*

VUE DU CHÂTEAU D'AIMAVILLE,

aux environs d'Aoste.

la partie supérieure de ce torrent sur un pont magnifique, appelé *Pont d'Ael*, et sa partie inférieure sur un pont en cailloux d'une construction commune. Le pont d'Ael fait l'admiration des voyageurs par sa belle construction d'une seule arcade, d'une hauteur prodigieuse, et par le gouffre très-profond qui se trouve dessous. Ce pont a été construit par le susdit *Cajus Aimus* de Padoue, conjointement à son fils *Cajus Avilius*, comme on le voit par l'inscription suivante qui existe encore aujourd'hui sur la clef de ce même pont :

IMP. CÆSARE AUGUSTO XIII
COS. DESIGN. C. AVILLIUS C. F. C. AIMUS
PATAVINUS PRIVATUM.

La construction de ce pont a été exécutée dans la même année où César-Octavien fut nommé consul pour la treizième fois, et répond à l'année de Rome 750 avant l'ère chrétienne. Aux deux extrémités de ce pont l'on a pratiqué deux portes par lesquelles le voyageur peut pénétrer dans l'intérieur de sa voûte qui servait jadis d'aqueduc pour conduire l'eau du couchant au levant d'Aoste.

En suivant la direction d'Aoste à Sarre, à un mille de distance de cette ancienne seigneurie, on rencontre le château et le village de Saint-

Pierre : ce château est d'une structure fort intéressante. Le groupe de maisons réunies qu'il domine forme un très-bel effet.

A un mille de distance de ce dernier village on arrive à Villeneuve par un pont assez solide, laissant la Doire à sa droite. Son territoire est très-fertile et possède de beaux vignobles. A une petite distance de ce village, sur une hauteur, on voit les restes de la tour de l'ancienne seigneurie de Châtel-Argent, ainsi nommé parce que l'on y battait monnaie en 1500.

De Villeneuve à Arvier il y a deux milles : ce pays est couvert d'excellens vignobles. D'Arvier à Avise, un mille et demi; et de ce dernier village à La Salle, remarquable par beaucoup d'antiquités, cinq milles; de là à Morgex, deux milles : ce village est assez bien bâti, et forme le chef-lieu du mandement de ce nom.



Dessiné d'après nature par Mr. Celesia, Officier d'Infanterie. *Avec permission* *Lit. Mr. Ajello et Doyen 1834.*

VUE DU CHATEAU DE S^T. PIERRE

aux environs d'Aoste.

2
P
te
d

oı
la
tr
pe
or
gr
qu

pa
à
la
tic
ce
du

PRÉ-SAINT-DIDIER.

En suivant la même direction, et par un chemin très-commode et bien entretenu, on arrive à Pré-St-Didier, beau village possédant un établissement très-renommé de bains chauds : l'on y arrive après avoir parcouru une belle prairie, au midi du torrent de La Thuile, formé par les eaux qui descendent du Petit-St-Bernard et de celles du lac Ruthor. La gorge étroite où cet établissement est placé est fort intéressante : la source de l'eau minérale jaillit d'un rocher à une petite distance, et par le moyen de tuyaux souterrains elle est conduite dans l'établissement. Le beau pavillon que l'on voit dans la plaine est destiné à l'usage de l'Auguste Famille de la Maison de Savoie. D'après un plan présenté par un habile architecte, la Province d'Aoste fait construire contre ce pavillon, et dans la direction au sud, une aile de bâtimens pour de nouveaux bains, aboutissante à un second pavillon en harmonie avec le précédent. L'exécution de ce projet, qui a lieu actuellement, rendra cet établissement fort recommandable sous tous les rapports, et sera d'un usage plus étendu et plus utile.

On trouve dans ce village des logemens commodes, de belles promenades, et tous les agrémens de la société.

COURMAYEUR.

De Pré-St-Didier à Courmayeur il y a un trajet de deux milles environ. Arrivé à la sommité du chemin où ce village est placé, l'on est agréablement surpris d'y trouver de belles maisons décorées avec goût, une brillante réunion de voyageurs, et des promenades magnifiques.

Ce grand et joli village de la vallée d'Entrèves est célèbre par ses eaux minérales * et par sa situation au pied du revers méridional du Mont-Blanc que l'on voit aussi commodément qu'à Chamouny, du côté du septentrion. Des six glaciers qui descendent dans la vallée, le plus remarquable est celui de Miage, dont les environs présentent aux minéralogistes et aux géologues des rochers en masse et des débris d'une infinité de pierres dignes de toute leur attention. On y jouit d'une belle vue du Mont-Blanc ; on jouit du même avantage sur une colline des environs de Courmayeur, et principalement sur le Cramont et sur

* M. le docteur Ruffinelli, médecin des établissemens sanitaires de Courmayeur, a fait imprimer une savante analyse de ces eaux, où il donne des details très-intéressans des nombreuses expériences qu'il a faites, et des résultats satisfaisans qu'il en a obtenus.

le col de Seigne, dont on atteint les sommités en 5 ou 6 heures; le premier a 8488 et le second 7579 pieds au-dessus du niveau de la mer. La vue du col de Seigne est surtout admirable; et le défilé sauvage et glacial de l'Allée-Blanche est rempli d'une horreur sublime. La vue de cette gorge et en général des vallées qui se suivent jusqu'au col Ferret, mais principalement celle de la partie sud et sud-ouest du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, contemplées du haut du col de Seigne, offrent des beautés uniques et au-dessus de toute description : l'ensemble forme un tableau ravissant, composé de tout ce que la nature déploie de plus grand et de plus sublime sur le vaste théâtre des Alpes.

PROMENADES.

De Courmayeur au sommet du Cramont.

Le Cramont, situé au sud-est du Mont-Blanc et en face de Courmayeur, est très-escarpé de l'un et de l'autre de ces côtés, ce qui oblige de le prendre par derrière en faisant un grand détour. Si donc l'on veut avoir plus de temps pour examiner cette montagne, il faut aller coucher la veille au village d'*Elèva* situé à son pied, à deux lieues de Courmayeur.

Dans ce but on suit pendant trois quarts d'heure la grande route de Courmayeur à Aoste, et on la quitte dans un hameau nommé *Palévieux*, de là on descend à la Doire, on la traverse et on vient passer au village de Pré-St-Didier.

On entre de là dans une vallée qui conduit au Petit-Saint-Bernard et dans laquelle coule le torrent de *La Thuile*, qui vient d'un village du même nom. Ce torrent, près de St-Didier, passe dans le fond d'une étroite et profonde crevasse. Toute cette montagne est calcaire, et cependant ses bancs ne sont ni horizontaux ni réguliers. Les

couches les plus basses qui sont en même temps celles qui s'éloignent le moins d'être parallèles entre elles, s'élèvent contre le nord sous un angle de 65 à 70 degrés; mais les couches supérieures sont tourmentées, tortueuses et ondées en différens sens. Les unes et les autres sont mêlées de veines et de nœuds de spath et quartz de couleur blanche ou jaunâtre.

La grande route n'entre pas dans cet étroit défilé : elle s'élève par une pente rapide au-dessus du rocher que le torrent divise. Après avoir fait cette montée, on traverse une belle forêt de sapins par un sentier large et horizontal, au bord d'une pente assez roide, qui conduit dans des précipices.

A 25 minutes de St-Didier, dans la montagne, de l'autre côté du torrent de La Thuile, est une mine de cobalt, d'où l'on a déjà extrait une grande quantité de ce minéral. Cette montagne est la continuation de celle de St-Didier; elle renferme aussi des veines de spath et de quartz, mais ses couches sont plus régulières.

On voit sur cette route des blocs de poudingues et de brèches très-grossières et informes, composées de grands fragmens, la plupart calcaires, agglutinés par une matière du même genre, qui est quelquefois sous la forme de spath.

En suivant le torrent, on voit des bancs calcaires très-inclinés sortir leur tête hors de son lit, et diviser même le torrent. Ces bancs montent contre la chaîne centrale.

On traverse ensuite la rivière, et après avoir un peu monté, on vient à *Elèva.*

Ce village, bâti sur le penchant de la montagne, dépend de la paroisse de La Thuile; il est assez grand et comme dans beaucoup de villes et de villages de l'Italie, les maisons excessivement rapprochées ne laissent entre elles que des rues très-étroites.

En montant d'Elèva au haut du Cramont, on suit le dos des couches calcaires dont cette montagne est composée : ces couches montent aussi dans le même sens. On chemine d'abord entre des champs, puis par une pente pierreuse et inculte, ensuite par un bois de mélèzes, et enfin par des pâturages. Cette montée est extrêmement rapide, mais comme il n'y a point de précipices, comme les sentiers sont partout assez larges et bien entretenus, on peut aller à mulet presque jusqu'aux derniers mélèzes, où on peut dans ce cas arriver en une heure et demie depuis Elèva. Le reste de la montée est très-rapide et exige encore une heure et vingt minutes de marche avant d'arriver

au sommet, d'où l'on peut prendre une idée parfaite de la structure du Mont-Blanc.

La montagne même du Cramont est composée d'un marbre grossier, du genre de celui qu'on appelle en Italie *cipolino*; le fond en est calcaire, à gros grains confusément crystallisés, d'un bleu d'ardoise, avec des veines blanches et des feuillets de mica. On voit aussi des veines et des infiltrations de quartz parasite. Les couches extérieures sont plus solides et ont jusqu'à deux pieds d'épaisseur.

La cime du Cramont ne domine pas immédiatement sur l'Allée-Blanche; elle en est séparée par des chaînes de montagnes plus basses, qui empêchent que les yeux ne plongent jusqu'au fond de cette vallée. Leur nature paraît être la même que celle du Cramont.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans le Cramont et dans toutes les montagnes voisines, c'est la situation de leurs couches, qui toutes montent du côté de la chaîne primitive. Cette inclinaison est surtout frappante quand on considère du côté du sud-ouest les sommités qui appartiennent à la chaîne du Cramont et aux chaînes inférieures plus voisines du Mont-Blanc.

C'est toujours avec regret que l'on quitte le sommet de cette montagne d'où on jouit d'un

spectacle imposant. On redescend à pied à Elèva, d'où on peut revenir à cheval à Courmayeur.

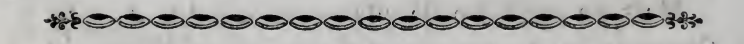
Distances.

	h.	m.
De Courmayeur à Palévieux		45
De Palévieux à Pré-St-Didier		15
De Pré-St-Didier à Elèva.	1	
D'Elèva jusqu'aux derniers mélèzes. . . .	2	
Des derniers mélèzes au sommet	1	30
De Courmayeur au sommet du Cramont	5	30

Hauteurs.

Le village d'Elèva, 672 toises (1310 mètres) au-dessus de la mer.

Le sommet du Cramont, 1401 toises (2731 mètres) *id.*



De Courmayeur à Martigny par le col Ferret.

En sortant de Courmayeur pour aller au col Ferret, on vient passer près du village de *la Saxe* où est la source d'eaux sulfureuses. On parcourt ensuite la vallée d'*Entrèves* qui offre de beaux pâturages et de nombreux chalets, et qui est arrosée par la Doire qui coule ici lentement. Mais

à une lieue de Courmayeur, la vallée se rétrécit, devient plus rapide et prend le nom de vallée de *Ferret*, quoiqu'elle ne soit qu'un prolongement de celle d'Entrèves et même de l'Allée-Blanche.

Dans cette route on a sur sa droite des montagnes calcaires micacées, tandis que celles sur la gauche sont toutes primitives; on passe cependant près d'un rocher calcaire adossé contre le granit.

A un quart de lieue du point où la vallée change de nom, on laisse aussi à sa gauche le beau glacier *du Pont* qui est formé par la réunion de quatre ou cinq autres qui versent tous leurs glaces dans le même bassin.

En continuant d'avancer dans la vallée de Ferret, on a en face le *Mont-Ru* qui sépare le glacier *du Triolet* de celui du *Mont-Dolent*. Cette montagne composée de granit est divisée de haut en bas par de grandes fissures qui la traversent de part en part. Ces fissures parallèles entre elles, coupent la montagne en grandes tranches très-épaisses, qui sont elles-mêmes subdivisées en tranches plus minces.

En s'avançant près du fond de la vallée, on laisse à sa gauche le glacier du Triolet, et ensuite celui du Mont-Dolent. Dans cette partie le chemin est très-sauvage; le fond de la vallée est aride,

couvert de blocs de granit (*Protogines granitoïdes*); le glacier du Triolet, enterré sous des débris, le torrent sale et écumeux qui sort là d'un tas de glaces et de décombres et quelques mélèzes mesquins et malades, parsemés au milieu de ces roches et de ces glaces, présentent l'aspect le plus triste et ne réveillent que des idées de désolation et de ruine.

Du fond de la vallée on monte aux chalets *du Pré-du-Bar*. Entre ces chalets et le beau glacier du Mont-Dolent, est une colline beaucoup plus élevée que le pied de ce glacier, et qui en est séparée par une profonde vallée. Cependant cette colline est couverte de blocs de granit (*Protogine granitoïde*) qui n'appartiennent point au fond du terrain dont la nature est toute différente, mais qui ressemblent parfaitement à ceux que charrie le glacier; ce qui paraîtrait indiquer que la hauteur de ce glacier a considérablement diminué, tandis qu'au contraire celui du Triolet paraît augmenter continuellement.

Des chalets du Pré-du-Bar, il y a près d'une heure et demie de chemin jusqu'au sommet du col. La montée est très-rapide, dangereuse même pour les mulets quand il a plu, parce que les

ardoises décomposées, sur lesquelles on passe, forment un terrain extrêmement gras et glissant. Cette pente est, comme le haut du col, composée d'ardoises et de grès feuilletés, mais on y rencontre de plus des bancs de pierre calcaire de couleur d'ardoise.

On voit en montant des espèces de tanières construites par les bergers de ces montagnes; elles sont faites en forme de cercueil, soutenues par des feuilles d'ardoises et précisément de la grandeur de leurs corps. Quand ils sont surpris par le mauvais temps, ils entrent là-dedans à reculons et s'y tiennent couchés sur le ventre, en fermant l'entrée avec une plaque de la même pierre, percée d'un petit trou, au travers duquel ils veillent sur leurs troupeaux.

Le sommet du col Ferret est composé, comme on vient de le dire, de grès feuilletés et d'ardoises tendres, dont les feuillets ne s'écartent de la situation verticale que pour s'appuyer contre les montagnes primitives. Ces ardoises sont entremêlés de quartz en couches, tantôt épaisses, tantôt minces; ici entier, là carié sous mille formes différentes.

Du haut du col on domine, comme de celui

de Seigne, mais en sens inverse, toute la vallée de Ferret, celle d'Entrèves et l'Allée-Blanche.

De là on descend en une heure et demie aux *chalets de Ferret* qui appartiennent au Vallais. Le chemin qui conduit à ces chalets passe sur les débris d'un grand rocher calcaire qui s'éboula du haut de la montagne en 1776, il abîma les pâturages et porta jusques à la Dranse ses fragmens et ses ravages. Heureusement les troupeaux avaient déjà quitté ces hauteurs.

Près des chalets, le sol est composé d'ardoises, de pierres calcaires et de tuf, dont les couches presque verticales suivent la direction de l'aiguille aimantée.

De ces chalets de Ferret on vient joindre entre Orzière et St-Branchier la grande route qui conduit de St-Pierre à Martigny.

Hauteurs.

Chalets du Pré-de-Bar, 1050 toises au-dessus de la mer (2046 mètres).

Le col Ferret, 1195, *id.* (2329 mèt.)

Les chalets de Ferret, 859, *id.* (1674 mèt.)

Entrèves, 662, *id.* (1290 mèt.)

Mont-Ru, 1558, *id.* (3037 mèt.)

De Courmayeur au Couvent du St-Bernard par le col de St-Remy.

La route de Courmayeur au Couvent du St-Bernard par le col de *St-Remy* est une des plus directes que l'on puisse prendre, mais elle est pénible et souvent dangereuse; elle ne pent se faire qu'à pied, et on doit lui préférer la route par le col *Ferret* ou celui d'entre les deux *Fenêtres*.

De Courmayeur on suit pendant l'espace de trois heures les vallées d'Entrèves et de Ferret; au bout de ce temps on se détourne à droite, on monte aux *chalets d'Arneuve*, et de là après avoir côtoyé diverses collines on vient descendre dans la vallée de *Belle-Combe* qui est parcourue dans sa longueur par un torrent, que l'on traverse, et au milieu duquel se trouve une petite île d'où sort une source d'eau acide et ferrugineuse, semblable à celle *de la Victoire* de Courmayeur.

Cette vallée est très-sauvage; ce sont de grands pâturages, surmontés de toutes parts par de hautes montagnes et sans un seul arbre ni buisson. Cette uniformité n'est interrompue que par le seul chalet de *Belle-Combe* qui sert pendant l'été de retraite aux bergers et à un troupeau de plus de 100 vaches.

La montée depuis ce chalet devient plus difficile, elle se fait d'abord par une pente très-roide en gazon, et on atteint ensuite des pentes rapides de débris schisteux qui cèdent sous les pieds, et d'autres de neige terminées par des précipices qu'il faut traverser avant d'arriver au col élevé de St-Remy.

Cette montée n'est pourtant pas la partie la plus dangereuse, car une fois que l'on est au haut du col, on a à descendre une pente de neige presque verticale, et sur laquelle on ne peut se maintenir qu'en formant avec le tàlon des creux qui vous empêchent de glisser. On quitte de temps en temps cette pente de neige pour descendre sur le penchant de la montagne qui est composée de rocs feuilletés dont les couches inclinées offrent des espèces de degrés naturels.

Quand on est parvenu au bas de la partie la plus inclinée de cette descente, on se dirige vers la gauche et en travers de la pente de neige, en continuant toujours de traverser alternativement des bandes de neige et des débris de roches feuilletées, ce qui rend cette marche très-pénible.

On arrive ensuite à une espèce de col qui domine un chalet où on parvient par une descente

rapide, mais qui n'est pas dangereuse. Ce chalet appartient au Couvent du Grand-St-Bernard.

De là on revient un peu sur ses pas pour reprendre le chemin qui conduit de ce chalet au Couvent; chemin qui est formé en terrasse sur le côté d'une montagne escarpée et qui vient rejoindre la grande route d'Italie à un quart d'heure au-dessous du Plan de Jupiter.

Botanique.

Des chalets de Belle-Combe au col St-Remy : *Phaca frigida.* — Au col : *Myosotis nana.* — Au-dessus du col : *Androsace chamœjasme, lactea.* — *Aretia helvetica.* — *Saxifraga biflora, oppositifolia.*

Au bas du St-Bernard : *Anemone alpina.* — *Pedicularis incarnata* — *Ranunculus amplexicaulis.* — *Sempervivum arachnoïdeum, montanum.*

Hauteurs.

Le col St-Remy, par estimation, 16 à 1700 toises (3000 à 3300 mètres) au-dessus du niveau de la mer.

DESCRIPTION DU GRAND-St-BERNARD.

La partie des Alpes où est situé l'Hospice du Grand-St-Bernard, fut connue anciennement sous le nom d'Alpes Pennines, ou, selon quelques-uns, *Pœnines*. Ce mot paraît dérivé de *Pennus*, ancienne divinité adorée dans le Vallais. Le docteur Schidner prétend qu'il vient de *Pœni*, *Carthaginois*, à raison de leur fameux passage des Alpes. On l'appela aussi le *Mont-Joux*, à cause de Jupiter à qui l'on y avait érigé un temple. Le plateau sur lequel est assis l'Hospice, est élevé de 1257 toises au-dessus du niveau de la mer, suivant MM. de Saussure et Pictet. La hauteur moyenne du baromètre y est de 20 pouces et 2 lignes.

L'Hospice du Grand-St-Bernard est situé sur un plateau qui n'a que quelques toises de largeur. Au bas et tout près de l'hospice, du côté d'Aoste, se trouve un petit lac alimenté par la fonte des neiges. A peu de distance du Monastère on dé-

couvre encore les débris d'un temple de Jupiter. Le sol, ou plutôt le roc n'est découvert que durant trois mois : pendant tout le reste de l'année l'hiver règne dans ces hautes régions. Pour toute végétation on y voit, dans le mois de juillet, quelques mousses et quelques chétifs gazons. Les vents soufflent avec impétuosité dans cette gorge resserrée : on ne peut y faire croître le plus petit arbuste. Tout ce qui est nécessaire à la vie y est transporté à dos de mulet. La neige y tombe en telle quantité que souvent elle cache presque entièrement l'Hospice. C'est là le séjour des enfans de Bernard de Menthon.

Cette congrégation est composée d'un Prévôt, d'un Prieur, d'un Chantre, d'un Sacristain, d'un Procureur et de quelques autres Chanoines réguliers de S. Augustin. Leur habit ordinaire est celui des prêtres séculiers, à l'exception d'une écharpe étroite en toile blanche qu'ils portent constamment. De vigoureux domestiques, suivis de chiens, dont l'instinct est presque de l'intelligence, vont, chaque jour, pendant ces longs hivers, à une grande distance du Couvent. Les Religieux se transportent aussi sur divers points, ou pour observer du haut de quelque roche, ou pour fouiller

des monceaux de neige, et enlever les cadavres ensevelis, ou enfin pour conduire et transporter même au besoin les voyageurs à l'Hospice. Les soins que ces Religieux prodiguent aux voyageurs sont au-dessus de tout éloge. L'on conviendra, dit M. de Saussure dans son *histoire des Alpes*, qu'il n'y a que l'aspect des récompenses de l'avenir qui puisse engager des hommes d'une condition honnête à se vouer à un genre de vie aussi triste et aussi pénible.

L'église de cet Hospice a été bâtie en 1686; elle possède cinq autels, une fort jolie et bonne peinture à fresque dans la voûte du chœur, les stalles en sculpture d'un assez bon goût, et un tombeau élevé à la mémoire du général Desaix par Napoléon I.er consul; les cendres du général y reposent. Le mausolée ne porte d'autre inscription que le titre : *A Desaix mort à la bataille de Marengo.* Cette église possède en outre le corps de sainte Faustine, hommage du Pape Léon XII, des reliques de S. Irénée et de S. Maurice, le crâne et un bras de S. Bernard. Les cinq Autels sont dédiés : le Maître-Autel à l'Assomption de la Vierge, le second à Saint Bernard, le troisième à Saint Augustin, le

quatrième à St-Joseph, et le cinquième à Sainte Faustine. Sur l'escalier qui conduit à l'église on lit l'inscription suivante que la république du Valais fit à Napoléon en 1804 :

NAPOLEONI PRIMO FRANCORUM IMPERATORI
SEMPER AUGUSTO
REIPUBLICÆ VALESIANÆ RESTORATORI
SEMPER OPTIMO,
ÆGYPTIACO, BIS ITALICO SEMPER INVICTO,
IN MONTE JOVIS ET SEMPRONII
SEMPER MEMORANDO,
RESPUBLICA VALESIÆ II DECEMBRIS
ANNO MDCCCIV.

Cet hospice possède une riche bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, une collection de médailles, des tableaux, et beaucoup d'objets d'antiquité.

A une petite distance du bâtiment principal on voit un petit édifice appelé *la chapelle des morts*; il est destiné à recevoir les cadavres des infortunés victimes des orages et du froid : ensuite on parvient à un autre bâtiment qui sert d'asile à ceux qui sont assaillis par la *tourmente*. C'est dans ce dernier endroit que le *marônier* ou domestique se rend chaque jour, en hiver, portant avec lui tout ce qui est nécessaire pour secourir les voyageurs.

Route du Grand-St-Bernard à la cité d'Aoste.

En faisant ce trajet le voyageur sera étonné de passer par d'aussi rapides alternatives, par d'aussi fortes oppositions. Dans un court espace de quelques heures il verra succéder le ciel de l'Italie à celui du Spitzberg : l'homme du nord et l'homme du midi se donner la main sur les confins des deux zônes extrêmes ; et, à peine échappé des glaces du pôle, se voir transporté sous des berceaux de vignes et parmi des bosquets de mûriers. Il n'y a presque point ici de transition d'un climat à l'autre ; le paysage s'y transforme de même comme par enchantement.

J'arrêterai peu mon lecteur sur des détails d'une route trop souvent décrite. Dans l'espace de deux lieues, qui s'étend de l'Hospice à Saint-Remy, premier village de frontière, la descente est si rapide que l'on fait ce chemin presque à la course, et que l'on s'aperçoit à peine dans le mouvement accéléré qui vous emporte, du changement qui s'opère dans l'aspect des lieux, pour ainsi dire, à chaque toise de terrain que l'on parcourt. Uu peu en dessus de St-Remy, la nature se ranime, les arbres commencent à reparaître,

et vis-à-vis de St-Remy même, de l'autre côté du torrent, une belle montagne vous offre le tableau complet des degrés successifs par lesquels la végétation se dégrade en s'élévant, depuis le mélèze au port superbe, jusqu'à ces petits arbres malatifs, et à ces humbles broussailles qui croissent au fond des glaces du Groënland.

On trouve au village de St-Remy deux bonnes auberges, et une voiture qui part à volonté pour Aoste. De St Remy à Étroubles la route est fort commode : des terres soutenues en terrasse sur les flancs des montagnes, annoncent déjà une culture plus avancée et une température plus douce.

En traversant ici le Buttier on voit en perspective la vallée qu'on vient de parcourir comme une étroite crevasse dont les angles saillans s'engrènent presque dans les angles rentrans, au point que la vue à peine à s'y rouvrir encore un passage. Parvenu sur la rive droite du torrent, on s'élève sur la croupe d'une montagne boisée, du haut de laquelle on jouit par intervalle de superbes échappées de vue sur les monts opposés, et sur la vallée qui s'élargit à mesure qu'elle s'abaisse.

On passe bientôt par un défilé très-étroit entre un précipice et une montagne. On traverse

ensuite trois ou quatre petits villages, et l'on en découvre sur la rive opposée du torrent plusieurs autres qui sont cachés dans les anfractuosités des monts. A mesure que l'on approche de la cité d'Aoste la vallée s'élargit, la culture devient de plus en plus riante, et la chaleur augmente de moment en moment sous l'heureuse influence d'un climat méridional. Souvent des berceaux de vigne jetés au-dessus de l'ancienne voie romaine, rappelle le souvenir de l'Italie : des bosquets de mûriers et de micocouliers retentissent, par un soleil brûlant, des cris aigus des cigales, et offrent presque une image de la compagne de Naples.



Route d'Aoste à Chatillon et à St-Vincent.

LA route d'Aoste à Chatillon et à St-Vincent est fort commode et pittoresque. On voit épars çà et là d'anciens châteaux d'une très-belle structure, parmi lesquels celui de Fenis, sur la rive droite de la Doire, est un des plus remarquables.

A une distance de quatre milles d'Aoste, laissant à sa gauche le château et le village de Quart, on passe à Villefranche, de là à Nus, ancienne baronie, ensuite au village de Chambave, très-renommé par son fameux vin muscat. A trois quarts d'heure de distance, par une route au milieu de belles prairies et de champs bien cultivés, on arrive à Chatillon, chef-lieu du mandement de ce nom, bourgade bien peuplée et commerçante. On voit à son entrée un pont d'une structure magnifique et d'une élévation prodigieuse : sa rue principale est d'un très-bel aspect, et les maisons latérales sont bien bâties. Sa cure est assez belle, mais dans une position un peu élevée.

Il y a en outre un couvent de Capucins, bâti en 1633 sous les auspices des seigneurs de cette bourgade : on voit à sa sommité le superbe château De Challand, qui a servi de résidence à de grands personnages. La situation de Chatillon est très-avantageuse, et l'on y voit des champs bien labourés, des vignobles et de belles prairies.

A une demi heure de cette bourgade, par un chemin très-commode et d'un riant aspect, on arrive à St-Vincent.

Ce village, célèbre par ses eaux minérales, est situé au pied d'une haute montagne, qui le garantit totalement des vents du nord. Les étrangers qui viennent chercher dans ces eaux un remède à leurs maladies, trouvent encore dans ce joli village les plaisirs et les agrémens de la société. Le climat en est doux et agréable : l'air bon et salubre, et les chaleurs sont tempérées par un vent frais qui souffle assez constamment. Ses environs sont très-productifs d'un aspect riant, et parsemés de belles promenades.

La source d'eau minérale n'est éloignée du village que de 238 trabucs : elle sort d'un roc stéatitieux : elle est située dans une petite vallée appelée *vallée de Bagnod*, qui conduit au village de Morron. Le chemin qui va à la source est très-commode, et on y marche à l'ombre. L'eau

sort d'un bassin qu'on a creusé dans le roc. De temps à autre des bulles d'air s'élèvent du fond à la superficie. Cette eau est claire, limpide, d'un goût piquant, salé et ferrugineux : elle teint en rouge les terres et les pierres sur lesquelles elle coule.



Route de St-Vincent à Verrès, Bard, Donnas et St-Martin.

A une distance de deux milles environ de Saint-Vincent la vallée se rétrécit, et offre à la vue du voyageur, frappé d'un si subit changement, de belles horreurs et des montagnes immenses. Une partie de la route qui conduit à Verrès est pratiquée sur le penchant du Mont-Jovet, *Mons Jovis*, ouvrage remarquable et peut-être unique en son genre, exécuté d'ordre du Roi Charles-Emmanuel III, comme on le voit par l'inscription suivante:

CAROLI EMMANUEL. III. SARD. REGIS
INVICTI AUCTORITATE
INTENTATAM ROMANIS VIAM
PER ASPERA MONTIS JOVIS
JUGA AD FACILIOREM COMMERCIORUM
ET THERMARUM USUM
MAGNIS IMPENSIS
PATEFACTAM AUGUSTANI PERFECERUNT
ANNO MDCCLXXI REGNI XLII.

Au pied de cette montagne la vallée s'élargit de nouveau, et l'on découvre partout de beaux vignobles, des pâturages et des champs bien labourés, au milieu desquels se trouve la route qui conduit à Verrès, chef-lieu du mandement de ce nom.

Cette bourgade et son territoire ont été anciennement sous la jurisdiction indivise des seigneurs de trois différentes familles, dont la première s'appelait *de Verretio*, la seconde *d'Alexini*, et la troisième *de Turrilia-Thibaut-Verretio*. Le dernier rejeton de cette famille mourut en 1368, et la possession de ce bourg passa ensuite au seigneur Iblet de Challand, le même qui fit bâtir le château appelé *Tour de Verrez*, qui fait encore aujourd'hui l'admiration du voyageur.

L'église de cette bourgade est dépendante de la prévôté de S. Giles, composée de seize chanoines de la règle de St-Augustin. Les marquis de Montferrat fondèrent ce bénéfice vers l'année 985.

A une petite distance de ce bourg on voit l'ancienne seigneurie d'Issogne, appartenant à la noble famille De Challand : son château est digne de remarque par sa belle structure, et par l'infinité de choses curieuses qu'il renferme.

De Verrès au fort de Bard il y a quatre milles de distance. Ce fort, mémorable dans l'histoire des anciennes guerres, occupe toute la capacité d'une roche vive environnée d'un profond fossé naturel creusé par la rivière autour de cette même roche qui l'enferme presque de trois côtés. Les fortifications de ce fort consistent en plusieurs

rideaux de murailles qui vont serpentant d'un côté et d'autre sur les inégalités du rocher; en portes, pont-levis et fossés, bastions, demi-lunes, chemins couverts, etc.

Du village de Bard on arrive en une demie heure à Donnas, célèbre par sa porte d'entrée et par le roc que l'on suppose avoir été coupé par Annibal.

L'église de ce bourg a été tout récemment réparée à neuf, et possède de belles peintures à fresque. Les environs sont couverts d'excellens vignobles, de prés, de champs, et d'une quantité considérable d'arbres fruitiers.

A un mille de Donnas on rencontre Pont-St-Martin, qui sert de limites à la vallée d'Aoste: ce village n'a de remarquable que le pont dont il porte le nom, d'une seule et vaste arcade, bâti par les Romains.

De ce village on peut se rendre dans la vallée de Gressoney, dans celle d'Andorno, à Bielle et à N. D. d'Orope, par une route au nord de Pont-St-Martin, qui côtoye le torrent Eiles.

ITINÉRAIRE

AVEC LES DISTANCES EN MILLES DE PIÉMONT, FORMANT L'ESPACE DE TERRAIN D'ENVIRON MILLE PAS GÉOMÉTRIQUES.

Route d'Aoste à Ivrée.

D'Aoste à	Villefranche	milles	4	»
	Nus	»	2	»
	Chambave	»	3	»
	Chatillon	»	2	»
	St-Vincent	»	1	»
	Verrès.	»	5	»
	Bard	»	4	»
	Donnas	»		3/4
	Pont-St-Martin . . .	»	1	»
	Settimo-Vittone. . .	»	2	3/4
	Montestrutto. . . .	»		1/4
	Borgo-Franco	»	1	3/4
	Montalto	»	1	»
	Ivrée . . . . . »	»	1	1/4

Total d'Aoste à Ivrée . . milles 29 3/4

Route du Pont-St-Martin à Gressoney-St-Jean.

Du Pont-St-Martin à Lillianes .	milles	4	»
Fontainemore . . .	»	1	»
Issime.	»	3	»
Gaby	»	1	1/4
Gressoney-St-Jean . .	»	6	»
Total . .	milles	15	1/4
De Gressoney-St-Jean à Gressoney-la-Trinité.	»	3	»

Route d'Aoste à Pré-Saint-Didier et à Courmayeur.

D'Aoste à Sarre	milles	2	»
St-Pierre	»	1	»
Villeneuve	»	1	»
Arvier.	»	2	»
Ivrogne	»		1/2
Avise	»	1	»
Ruines.	»		1/2
Le Champ	»	2	»
Villaret	»		1/2
La Salle	»	2	»
Morgex	»	2	»
Pré-St-Didier	»	2	»
Total . .	milles	16	1/2
De Pré-St-Didier à Courmayeur	»	2	»

Route de Pré-St-Didier au Petit-St-Bernard et au Bourg-St-Maurice.

De Pré-St-Didier à La Thuile .	milles	4	»
Pont-Seran	»	1	»
Petit-St-Bernard . .	»	4	»
Bourg-St-Maurice . .	»	4	»
Total . .	milles	13	»

Route d'Aoste au Pont d'Ael.

D'Aoste à Gressan	milles	2	»
Jovençan	»	1	»
Aimavilles	»	1	»
Pont d'Ael	»	4	»
Total . .	milles	8	»
D'Aimavilles à Cogne	»	10	»

Route d'Aoste à Ollomont.

(Pour visiter la mine de cuivre.)

D'Aoste à Roisan.	milles	4	»
Valpelline	»	2	»
Ollomont	»	2	»
Total . .	milles	8	»

L'Aqueduc de Porossan se trouve sur la route d'Ollomont, à 2 *milles d'Aoste.*

Route d'Aoste au Grand-St-Bernard.

D'Aoste à	Gignod	milles	3	»
	Étroubles.	»	3	»
	St-Oyen	»	1	»
	St-Remy	»	3	»
	L'Hospice	»	4	»
	Total . .	milles	14	»

FIN.

Vu. Je n'ai rien trouvé dans ce manuscrit qui soit contraire à la foi et aux bonnes mœurs. Aoste, le 6 juillet 1834.

CHAPPELLAIN.

Vu, etc. Est permis d'imprimer.
Aoste, le 8 juillet 1834.
Pour le Préfet en congé,
L'Assesseur RACCA.

TABLE DES MATIÈRES.

